



Sandrine Dole

Goddy était intègre, discret et chaleureux

A l'issue de l'inauguration de la stèle en hommage, la designer marocaine qui a mené le projet de bout en bout s'est confiée à nous sur le sens de l'instant ainsi que de l'œuvre.

Pourquoi cet hommage ?

Quand Goddy Leye est décédé, et connaissant le Cameroun depuis longtemps, je savais qu'il ne serait enterré ni à Douala ni à Bonendale, mais auprès de sa famille à l'autre bout du pays. Mais par rapport à tout ce qu'il a fait sur place, par rapport à tous ses proches, aussi bien certains membres de sa famille, que ses confrères et ses amis, je trouvais dommage qu'il soit aussi loin et du coup j'ai trouvé utile de laisser une trace de son passage ici à Bonendale. C'était vraiment cela, le point de départ dans les heures qui ont suivi son décès. Etant designer et pas artiste, j'ai juste lancé l'idée d'une œuvre qui pourrait être faite à son hommage. J'en ai parlé à ArtBakery et à des amis. Beaucoup m'ont alors demandé si je ne pouvais pas porter le projet. Sur le moment je n'ai pas accepté car je ne m'en sentais pas capable émotionnellement et professionnellement parlant. Et puis j'ai réfléchi et j'ai eu une première idée que j'ai soumise aux personnes qui m'ont encouragée à aller jusqu'au bout. Restait la question du financement. En tant que Française vivant au Maroc et travaillant sur un projet au Cameroun, ce n'était pas facile de mobiliser l'argent ; c'était même un casse-tête ! A cette période là Art Bakery n'était pas à même de collecter les fonds nécessaires. C'est cette quête de financement qui a mis un peu plus de temps dans la réalisation effective de cette œuvre. J'ai commencé par solliciter des opérateurs culturels qui m'ont dit que le financement n'était pas possible. Reste que quatre institutions qui connaissaient Goddy ont cependant répondu favorablement à mon appel - Art Moves Africa, Goethe Institut de Yaoundé, Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Lettera 27. Mais ce n'était pas suffisant. J'ai alors pensé, vu les relations individuelles de Goddy, que je pouvais utilement les solliciter. J'ai fait un appel auquel ont répondu beaucoup de personnes, certaines parce qu'ils connais-

saient Goddy ou moi, d'autres parce qu'ils connaissaient le Cameroun. Ceux qui ne pouvaient pas réagir financièrement ont quand même encouragé moralement le projet.

Cela s'est donc fait disons à l'africaine ?

(rires) Je ne sais pas. Mais au niveau local, il était question de continuer à dialoguer avec Goddy. L'idée était de permettre aux gens de se recueillir et de continuer à dialoguer avec lui dans un espace intime bien qu'il ne soit plus là. C'est vrai que l'œuvre est publique mais ce n'est pas quelque chose de vraiment collectif.

Comment se présente l'œuvre de votre point de vue ?

L'œuvre reprend le principe d'un siège de conversation. C'est comme un ruban en bois continu, qui ne s'interrompt pas, histoire de faire corps avec Goddy. Le trou dans la flèche figure son visage et comme il est absent il y a le vide ; mais ce vide ouvre une perspective. On est face à un mur avec cette barre de bois devant les yeux et le trou ouvre une brèche vers la lumière ou quelque chose de prometteur. La plante intégrée représente la vie qui doit continuer malgré tout avec ses lumières, ses couleurs et ses surprises.

L'ensemble se présente sous la forme d'un G qui renvoie inéluctablement à Goddy !

Alors ça c'est par hasard ! La référence, elle, est beaucoup plus du côté de la mise en scène. Ayant travaillé avec Goddy sur nombre de projets, j'avais constaté qu'il était toujours dans la mise en scène : jeux de miroir, de perspective et de transparence. Le but ici était que les gens s'asseyent et après chacun vit la situation à sa manière, chacun interprète la stèle comme il veut. Sur le plan visuel, je voulais quelque chose de sobre, d'entier, avec un matériau naturel car, pour moi, Goddy était quelqu'un de profondément intègre. Au début d'ailleurs, j'avais pensé à de la pierre qui est habituellement utilisée pour les pierres tombales, mais en même temps je n'avais pas

envie de ce côté froid, dur et triste. Les mois passant, et parce que Goddy était discret et chaleureux, je suis passée de la pierre au bois. D'un point de vue symbolique, l'important était que le banc sorte du sol et regarde le ciel dans un lien terre et ciel.

Ce qui frappe c'est un peu la différence entre l'esquisse de départ et ce que l'on voit aujourd'hui. Que s'est-il passé ?

Le concept est identique, la différence porte sur la forme. Dans l'esquisse, l'assise était en angle droit, ce qui me semblait agressif, dur et ne lui ressemblait pas comme je l'expliquais tout à l'heure. A travers cette courbe, l'on renoue avec sa douceur de caractère. L'autre évolution concerne la flèche : le sommet était tout droit et faisait penser à une guillotine ; ce qui donnait l'impression du deuil.

Y'aura-t-il un après ?

Pour moi cet hommage est un parmi plusieurs, il ne peut pas parler à tout le monde. Il y en a eu par exemple à Doua'Art, à Bamako lors de la biennale de la photo, à Dakart pendant le Dak'Art, à Marseille. Je pense qu'il y en aura encore d'autres dans la mesure où Goddy a rencontré tellement de gens que ceux-ci ont encore envie de faire vivre son esprit. Cette stèle est donc un élément parmi d'autres ; elle ne le remplace pas mais permet de penser à lui et de discuter avec lui, pour partir vers de nouvelles créations, qui sait ?

Entretien avec Parfait Tabapsi

